

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2006-2007

20 MARS 2007

Proposition de déclaration de révision de l'article 1^{er} de la Constitution, en vue d'y inscrire le principe de la laïcité de l'État fédéral

(Déposée par M. François Roelants du Vivier)

DÉVELOPPEMENT

Les sociétés modernes sont désormais, et c'est une richesse, des sociétés pluriculturelles, où différentes conceptions éthiques sont appelées à coexister, que ce soit de façon temporaire ou à plus long terme. Si elle est une richesse sur le plan culturel, la diversité pose au monde politique un problème majeur : comment concilier l'organisation de la société selon des normes acceptables par tous et l'indispensable tolérance démocratique vis-à-vis des choix d'appartenance religieuse ou philosophique ?

La diversité irréductible, voire conflictuelle, des conceptions du bien et du mal est un élément constitutif d'un régime démocratique libre. Le pari des démocraties est effectivement, malgré les conceptions diversifiées du bien et du bonheur, de faire primer la conception du juste et de l'injuste, c'est-à-dire les règles formelles qui doivent organiser la coexistence entre les individus. Pour ce faire, il importe que les sociétés démocratiques distinguent ce qui relève du champ de la morale de ce qui relève du champ du droit. Le « polythéisme des valeurs » n'exclut pas le partage de principes juridiques dès lors que ceux-ci sont perçus par tous comme les plus justifiables (1).

(1) Les principes qui sont ici exposés s'inspirent des travaux de John RAWLS, en particulier des articles rassemblés dans *Justice et démocratie* (Points, Essais, n° 427), Paris, Seuil, 1993. Ch. Debbasch et J.M.Pontier, *Introduction à la politique*, Paris, Dalloz, 1982, p. 317.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2006-2007

20 MAART 2007

Voorstel van verklaring tot herziening van artikel 1 van de Grondwet, ten einde er het beginsel van de scheiding van Kerk en Staat in op te nemen

(Ingediend door de heer François Roelants du Vivier)

TOELICHTING

De moderne samenlevingen zijn — en dat is een rijkdom — multicultureel, en uiteenlopende ethische opvattingen zijn gedoemd er naast elkaar te bestaan, tijdelijk of op langere termijn. De diversiteit mag op cultureel vlak dan wel een rijkdom zijn, ze doet een ernstig probleem rijzen voor de politici : hoe kan men de organisatie van de maatschappij volgens voor iedereen aanvaardbare normen verzoenen met de onontbeerlijke democratische verdraagzaamheid ten aanzien van keuzes inzake godsdienst of levensbeschouwing ?

De onwrikbare of zelfs conflictuele diversiteit van de opvattingen over goed en kwaad is een wezenlijk gegeven in een vrij en democratisch regime. De democratieën streven er immers naar om, ondanks de uiteenlopende opvattingen over het goede en geluk, de opvatting van wat billijk en onbillijk is te doen primeren, dat wil zeggen de formele regels die het naast elkaar bestaan van individuen moeten waarborgen. Daartoe moeten de democratische samenlevingen een onderscheid maken tussen wat tot de moraal behoort en wat onder het recht valt. De « veelheid van de waarden » sluit niet uit dat men het eens kan zijn over juridische principes als die door iedereen als de meest verdedigbare worden aangezien (1).

(1) De hier uiteengezette principes zijn ingegeven door de werken van John Rawls, in het bijzonder de artikels die zijn samengebracht in « *Justice et démocratie* » (Points, Essais, nr. 427), Parijs, Seuil, 1993.

Dans cette conception, une société est composée d'une pluralité d'individus dont chacun possède sa propre conception du bien en vertu de laquelle il détermine ses intérêts propres; en conséquence, la société n'est bien ordonnée que si elle est régie par des principes de justice ne supposant la supériorité d'aucune des conceptions du bien sur les autres. Et une fois établis ces principes de justice, rien n'empêche alors de considérer qu'ils imposent des limites aux conceptions du bien qui sont admis dans la société.

Cette approche permet de donner un contenu strictement politique à la citoyenneté. Pratiquement, elle permet à des individus qui ont de conceptions différentes du bien de chercher ensemble à partager des droits et des devoirs. La solution trouvée au terme d'un débat démocratique — donc contradictoire et conflictuel — sera la meilleure dans la mesure où elle répondra « le mieux possible » aux intérêts de chacun. C'est ce débat qui fonde la légitimité des principes de justice (1).

Dans cette perspective, l'État laïc constitue l'espace public où s'élabore le consensus qui justifie la structure de base de la société démocratique et qui organise les institutions sociales, culturelles et politiques ainsi que la manière dont elles interagissent. Il fait office de terrain neutre dans la mesure où il fait abstraction des doctrines morales particulières. Pour que l'État puisse fonctionner selon cette procédure, il faut que la conception politique qui régit ses institutions soit acceptée par l'ensemble des citoyens, quelles que soient leurs convictions philosophiques ou confessionnelles. Pour les y encourager, l'État laïc garantit de ne privilégier aucune politique sociale ni aucune institution susceptible de favoriser une morale en particulier.

En conséquence, l'ensemble des partis démocratiques doit s'efforcer de renforcer les dispositions constitutionnelles et légales afin de déterminer dans la Constitution elle-même les principes démocratiques que doivent respecter les associations reconnues par

(1) Comme l'explique Claude Lefort, c'est la nature conflictuelle et désincarnée du débat idéologique qui fonde le modèle démocratique: « La disparition de la détermination naturelle [...] fait émerger la société comme purement sociale, de telle sorte que le peuple, la nation, l'État s'érigent en entités universelles et que tout individu, tout groupe, s'y trouve également rapporté. Mais ni l'État, ni le peuple, ni la nation ne figurent des réalités substantielles. Leur représentation est elle-même dans la dépendance d'un discours politique et d'une élaboration sociologique et historique toujours liée au débat idéologique » dans Claude Lefort, « La question de la démocratie », dans *Essais sur le politique. XIXe-XXe siècles* (Points, Essais, n° 459), Paris, Seuil, 1986, pp. 29 et 30. E. Weil, « », in *Le temps de la réflexion*, Paris, Gallimard, 1981.

In die opvatting is een samenleving samengesteld uit een veelheid aan individuen die elk hun eigen mening hebben over het goede, op grond waarvan eenieder zijn eigen belangen bepaalt. De samenleving is derhalve pas goed geordend als ze wordt bestuurd door principes van gerechtigheid die er niet van uitgaan dat een of andere opvatting over het goede de bovenhand heeft boven de andere. Als die principes van gerechtigheid vastgesteld zijn, belet niets te beschouwen dat ze beperkingen opleggen aan de opvattingen over het goede die in de samenleving worden aanvaard.

Dankzij die benadering kan een louter politieke inhoud worden gegeven aan het burgerschap. In de praktijk biedt ze individuen met verschillende opvattingen over het goede de mogelijkheid ernaar te streven samen rechten en plichten te delen. De oplossing die wordt aangereikt na een democratisch debat — waarbij dus alle partijen betrokken zijn en dat dus conflictueel is — is de beste omdat ze « zo goed mogelijk » beantwoordt aan de belangen van eenieder. Dat debat vormt de grondslag voor de legitimiteit van de principes van gerechtigheid (1).

De Staat waar Kerk en Staat gescheiden zijn, is in dat opzicht de plaats waar de consensus tot stand komt die de basisstructuur van de democratische samenleving rechtvaardigt en die de sociale, culturele en politieke instellingen organiseert, alsmede de wijze waarop ze elkaar wederzijds beïnvloeden. Hij is een neutraal terrein omdat hij de bijzondere morele doctrines buiten beschouwing laat. Opdat de Staat volgens die procedure kan functioneren, moet de politieke opvatting die de instellingen regelt door alle burgers worden aanvaard, ongeacht hun levensbeschouwelijke of godsdienstige overtuigingen. Om ze daartoe aan te sporen, waarborgt de Staat waar Kerk en Staat gescheiden zijn dat aan geen enkel maatschappelijk beleid of aan geen enkele instelling die een bepaalde moraal zou kunnen bevoordelen, de voorkeur zal worden gegeven.

Alle democratische partijen moeten zich er derhalve op toeleggen de grondwettelijke en wettelijke bepalingen te versterken teneinde de democratische principes die de door de Staat erkende verenigingen of de partijen die deelnemen aan de verschillende verkie-

(1) Zoals Claude Lefort aangeeft, vormt de conflictuele en wereldvreemde aard van het ideologisch debat de grondslag van het democratisch model: « *La disparition de la détermination naturelle [...] fait émerger la société comme purement sociale, de telle sorte que le peuple, la Nation, l'État s'érigent en entités universelles et que tout individu, tout groupe, s'y trouve également rapporté. Mais ni l'État, ni le peuple, ni la Nation ne figurent des réalités substantielles. Leur représentation est elle-même dans la dépendance d'un discours politique et d'une élaboration sociologique et historique toujours liée au débat idéologique* » in Claude Lefort, « *La question de la démocratie* », in « *Essais sur le politique, XIXe et XXe siècles* », (Points, Essais, nr. 459), Parijs, Seuil, 1986, blz. 29 en 30. E. Weil, « », in *Le temps de la réflexion*, Parijs, Gallimard, 1981

l'État ou les partis participant aux différents scrutins électoraux. La présente proposition de déclaration de révision de la Constitution a donc pour objet l'inscription, dans l'article 1er de la Constitution belge, du principe de la laïcité de l'État.

Quelques repères historiques

Les termes de «laïcité» et de «laïc» sont polysémiques. Au sens restreint, ils font référence à l'expérience française de séparation de l'Église et de l'État. Au sens large, ils renvoient au principe d'une société autonome par rapport à l'hétéronomie religieuse ou philosophique. Cela signifie que dans les sociétés laïques, le fondement du pouvoir est contenu dans le débat démocratique, sans dépendre de prescrits religieux (1).

À l'origine de la laïcité française, il y a le rôle déterminant de l'État. L'État français est institutionnellement puissant depuis l'Ancien Régime. Quand le contrôle des institutions est passé aux mains des tenants de la laïcité républicaine, ceux-ci disposaient déjà d'un cadre étatique fort pour contester à l'Église catholique le droit d'organiser la société. En effet, l'Église d'Ancien Régime français avait vocation à prendre en charge la vie sociale dans sa totalité (enseignement, assistance, etc.) selon une logique supranationale. La laïcisation s'est donc opérée à travers des oppositions et des conflits avec les autorités ecclésiastiques. L'enjeu du pouvoir politique était de soustraire les individus et les sphères de la vie sociale à l'emprise de l'Église. Cette opération s'est effectuée par étapes.

Première étape: le régime de Napoléon Bonaparte qui met en place trois instruments fondamentaux de laïcisation: le Code civil (1803), le ministère des Cultes et l'université. Le ministère des Cultes retire officiellement au catholicisme son statut de religion d'État, le Code civil organise la famille et les relations entre personnes sans référence à la religion, tandis que l'université forme une corporation laïque d'enseignants. Pour rappel: le Concordat de 1801 avait rétabli l'exercice du culte tout en conférant à l'autorité publique le soin de le réglementer.

Second grand moment de la laïcisation: les lois scolaires des années 1880 qui organisent un cours de morale laïque. Enfin, dernière phase dans le processus de laïcisation de l'État français: la loi de séparation des Églises et de l'État. L'aboutissement de cette dernière

(1) CEDH 7 décembre 1976, Handyside, Série A, n° 24, p. 18, par. 49.

zingen in acht moeten nemen, vast te leggen in de Grondwet zelf. Dit voorstel van verklaring tot herziening van de Grondwet beoogt dus het beginsel van de scheiding van Kerk en Staat op te nemen in artikel 1 van de Belgische Grondwet.

Enkele historische aanknopingspunten

De Franse woorden «laïcité» en «laïc» hebben verschillende betekenissen. In de nauwe zin verwijzen ze naar het Franse experiment van de scheiding van Kerk en Staat. In de ruime zin verwijzen ze naar het principe van een samenleving die losstaat van de godsdienstige of levensbeschouwelijke heteronomie. Dat houdt in dat in de gesecculariseerde maatschappijen de grondslag van de macht op het democratisch debat stoelt, zonder af te hangen van voorschriften van godsdiensten (1).

De doorslaggevende rol van de Staat ligt aan de oorsprong van de Franse secularisatie. De Franse Staat is sinds het Ancien Régime institutioneel machtig. Toen de controle op de instellingen in handen is gekomen van de voorstanders van de republikeinse vrijzinnigheid beschikten zij reeds over een sterke staatsstructuur om het recht van de katholieke kerk om de samenleving te organiseren aan te vechten. De katholieke kerk van het Franse Ancien Régime had immers de drang om het hele maatschappelijke leven (onderwijs, bijstand, enzovoort) te regelen volgens een supranationale logica. De secularisatie is dus tot stand gekomen door tegenstellingen en conflicten met de kerkelijke autoriteiten. De politieke overheid wenste de individuen en de geledingen van het maatschappelijk leven te onttrekken aan de greep van de katholieke kerk. Dat is in verschillende etappes verwezenlijkt.

Eerste etappe: het regime van Napoléon Bonaparte, die drie fundamentele instrumenten van de secularisatie in het leven heeft geroepen: het Burgerlijk Wetboek (1803), het «*ministère des Cultes*» en de universiteit. Het «*ministère des Cultes*» ontnemt officieel aan het catholicisme zijn statuut van staatsgodsdienst, het Burgerlijk Wetboek organiseert de familie en de betrekkingen tussen personen zonder verwijzing naar de godsdienst en de universiteit vormt een gesecculariseerde corporatie van leerkrachten. Ter herinnering: het Concordaat van 1801 heeft de vrijheid van eredienst hersteld, maar heeft de overheid belast met het reglementeren ervan.

Een tweede belangrijke etappe in de secularisatie zijn de schoolwetten van de jaren 1880 die een cursus niet-confessionele zedenleer organiseren. De laatste etappe in het proces van secularisatie van de Franse Staat is de wet houdende de scheiding van de Kerken

(1) EVRM 7 december 1976, Handyside, Serie A, nr. 24, blz. 18, par. 49.

étape remonte à la Constitution de 1958 qui proclame que « La France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ».

Ainsi que le soulignait dès 1949 Jean Rivero (1), la neutralité religieuse de l'État est un principe libéral qui implique deux types d'obligation : « d'une part, (...) l'État entend respecter, en chaque homme, le droit qui lui, est essentiel, de choisir le droit qui orientera sa vie (...) et, d'autre part, l'État accepte les conséquences de cette liberté ».

Geneviève Koubi (2) précise à cet égard que le principe de laïcité garantit l'égalité et les libertés individuelles et collectives; selon l'article premier de la Constitution : la France, la République « assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race, ou de religion ». L'acceptation des différences se réalise dans le respect de l'égalité des individus en droit; il est interdit d'opérer des discriminations selon les religions ou les croyances des personnes; si le principe de laïcité préserve la diversité des croyances et oblige le respect des différences, il est aussi une des bases de la garantie du libre exercice des cultes, il ordonne également la lutte contre les mouvements sectaires à caractère religieux.

Geneviève Koubi souligne que la laïcité n'est pas seulement une valeur, elle répond aux formes mêmes de la République, procédant de son unité sociale et de son esprit démocratique, elle est d'ordre normatif, elle est la base de toute règle de droit.

La laïcité française est originale en Europe du Nord. Dans les pays protestants, les Églises nationales n'étaient pas concurrentes mais subordonnées à l'État. La sécularisation de la société s'est donc opérée par un évidement progressif du rôle des Églises, sans qu'il y ait de lutte contre le pouvoir de l'État-Nation.

En Belgique, la révolution de 1830 a placé le Congrès national devant la nécessité de renforcer l'unité de l'État tout en composant avec la diversité sociale. En outre, les événements révolutionnaires avaient eux-mêmes une dimension religieuse non négligeable puisque l'opposition populaire au roi de Hollande était dirigée contre la soumission de la politique des cultes et de l'enseignement à un pouvoir protestant. La Constitution de 1830 aménage donc

en de Staat. Het eindresultaat van die laatste etappe is de Grondwet van 1958, die het volgende bepaalt : « *La France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances* ».

Jean Rivero (1) heeft er reeds in 1949 op gewezen dat de godsdienstige neutraliteit van de Staat een liberaal principe is dat twee soorten van verplichtingen impliceert : « *d'une part, (...) l'État entend respecter, en chaque homme, le droit qui lui, est essentiel, de choisir le droit qui orientera sa vie (...) et, d'autre part, l'État accepte les conséquences de cette liberté* ».

Geneviève Koubi (2) preciseerd in dat opzicht dat het principe van de scheiding van Kerk en Staat de gelijkheid en de individuele en collectieve vrijheden garandeert; volgens artikel 1 van de Grondwet waarborgt Frankrijk, de Republiek, « *l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race ou de religion* ». De verschillen worden aanvaard met inachtneming van de gelijkheid van de individuen in rechte; discriminaties op basis van de godsdienst of de geloofsovertuiging zijn verboden. Het principe van de scheiding van Kerk en Staat beschermt de diversiteit van de geloofsovertuigingen en verplicht tot respect voor de verschillen, maar het is ook een van de grondslagen van de waarborg van de vrije uitoefening van de erediens ten en het regelt tevens de strijd tegen de sektarische bewegingen van godsdienstige aard.

Geneviève Koubi attendeert erop dat de scheiding van Kerk en Staat niet alleen een waarde is, maar ook beantwoordt aan de vormen zelf van de Republiek, voortvloeit uit de maatschappelijke eenheid en de democratische geest, dat ze normatief is en dat ze de grondslag vormt van iedere rechtsregel.

De Franse « *laïcité* » is voor het Noorden van Europa iets nieuws. In de protestantse landen waren de nationale Kerken geen concurrenten van maar waren ze ondergeschikt aan de Staat. De secularisatie van de samenleving is dus tot stand gekomen door een geleidelijke uitholling van de rol van de Kerken, zonder strijd tegen de macht van de Natie-Staat.

In België heeft de revolutie van 1830 het Nationaal Congres ertoe verplicht de eenheid van de Staat te versterken en tegelijkertijd een vergelijk te vinden met de maatschappelijke diversiteit. De revolutie had bovendien een niet onaanzienlijke religieuze dimensie aangezien het verzet tegen de Hollandse Koning gericht was tegen het feit dat het beleid inzake erediens ten en onderwijs onderworpen was aan een protestants bewind. De Grondwet van 1830 voorziet

(1) J. Rivero, *La notion juridique de laïcité*, Recueil Dalloz, 1949, p. 137.

(2) G. Koubi, « La laïcité dans le texte de la Constitution », in : *Revue du Droit public et de la Science Politique en France et à l'Étranger*, Paris, sept.-oct. 1997 p. 1305 et 1316.

(1) J. Rivero, « *La notion juridique de laïcité* », Recueil Dalloz, 1949, blz. 137.

(2) G. Koubi, « *La laïcité dans le texte de la Constitution* », in : *Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger*, Parijs, september-oktober 1997, blz. 1305 en 1316.

l'indépendance de l'Église et de l'État sans imposer une formule telle que celle du Concordat en France.

Application du principe de laïcité à l'État belge

La transposition du principe de laïcité dans notre Constitution doit toutefois tenir compte de la spécificité de notre système constitutionnel.

En effet, d'une part, la France est une république indivisible conçue comme un État centralisateur alors que la Belgique est un État fédéral.

D'autre part, l'esprit de la Constitution belge, ainsi que le rappelle Vincent de Coorebyter (1), est d'instaurer une non-ingérence réciproque entre l'État et les Églises.

La Constitution belge, à l'inverse de la Constitution française, ne formule cependant pas de principe de séparation entre l'État et les Églises, et impose le financement public des traitements et pensions des ministres des cultes et des communautés philosophiques non confessionnelles reconnus (article 181 de la Constitution).

À cet égard, la Constitution belge garantit tout autant la liberté des cultes (article 19: «La liberté des cultes, celle de leur exercice public, ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière, sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés») que celle de n'adhérer à aucun culte (article 20: «Nul ne peut être contraint de concourir d'une manière quelconque aux actes et aux cérémonies d'un culte, ni d'en observer les jours de repos».)

Vincent de Coorebyter (*op. cit.*) relate fort justement à ce propos que la volonté de ne pas revenir à la situation du Concordat, c'est à dire la décision d'instaurer l'indépendance réciproque de l'Église et de l'État via différents articles de la Constitution, recueillit une large adhésion au sein du Congrès national de 1830.

En outre, elle interdit toute ingérence de l'État dans la nomination des ministres des cultes (article 21: «L'État n'a le droit d'intervenir ni dans la nomination ni dans l'installation des ministres d'un culte quelconque, ni de défendre à ceux-ci de correspondre avec leurs supérieurs, et de publier leurs actes, sauf, en dernier cas, la responsabilité ordinaire en matière de presse et de publication»), tout en édictant par ailleurs

(1) V. de Coorebyter et C. Sagesser, «Cultes et laïcité en Belgique», in *CRISP*, n° 51, 2000, pp. 4 et 30.

dus in de onafhankelijkheid van Kerk en Staat zonder een oplossing op te leggen zoals die van het Concordaat in Frankrijk.

Toepassing van het beginsel van de scheiding van Kerk en Staat op de Belgische Staat

Bij de invoering van het beginsel «scheiding van Kerk en Staat» in onze Grondwet moet echter rekening worden gehouden met de specificiteit van ons grondwettelijk systeem.

Eenzijds is Frankrijk immers een ondeelbare republiek die is opgevat als een gecentraliseerde Staat, terwijl België een federale Staat is.

Zoals Vincent de Coorebyter (1) aangeeft, bestaat anderzijds het opzet van de Belgische Grondwet erin te zorgen voor een wederzijdse niet-inmenging tussen de Staat en de Kerken.

In tegenstelling tot de Franse Grondwet, formuleert echter de Belgische Constitutie geen principe van scheiding tussen de Staat en de Kerken maar legt ze wel de openbare financiering op van de wedden en de pensioenen van de bedienaren der erediensten en van de erkende niet-confessionele gemeenschappen (artikel 181 van de Grondwet).

In dat opzicht waarborgt de Belgische Grondwet evenzeer de vrijheid van de erediensten (artikel 19: «De vrijheid van eredienst, de vrije openbare uitoefening ervan, alsmede de vrijheid om op elk gebied zijn mening te uiten, zijn gewaarborgd, behoudens bestraffing van de misdrijven die ter gelegenheid van het gebruikmaken van die vrijheden worden gepleegd») als de vrijheid om zich bij geen enkele eredienst aan te sluiten (artikel 20: «Niemand kan worden gedwongen op enigerlei wijze deel te nemen aan handelingen en aan plechtigheden van een eredienst of de rustdagen ervan te onderhouden»).

Vincent de Coorebyter (*op. cit.*) geeft terzake zeer terecht aan dat er in het Nationaal Congres van 1830 ruim werd ingestemd met het voorstel om niet terug te komen tot de situatie van het Concordaat, dat wil zeggen de beslissing om een wederzijdse onafhankelijkheid in te voeren tussen de Kerk en de Staat via verschillende artikelen van de Grondwet.

Bovendien verbiedt onze Grondwet elke inmenging van de Staat in de benoeming van de bedienaren van de erediensten (artikel 21: «De Staat heeft niet het recht zich te bemoeien met de benoeming of de installatie der bedienaren van enige eredienst of hun te verbieden briefwisseling te houden met hun overheid en de akten van deze overheid openbaar te maken, onverminderd, in laatstgenoemd geval, de gewone

(1) V. de Coorebyter en C. Sagesser, «Cultes et laïcité en Belgique», in *CRISP*, nr. 51, 2000, blz. 4 en 30.

que «Tous les pouvoirs émanent de la Nation» et qu'ils «sont exercés de la manière établie par la Constitution» (article 33).

Enfin, le principe de laïcité tel qu'il est envisagé dans la présente proposition de déclaration de révision de la Constitution ne doit pas être confondu avec la laïcité entendue au sens de laïcité organisée, et qui peut être définie comme «une communauté non confessionnelle, reconnue et organisée par la loi, qui s'adresse à ceux qui ne participent pas à un culte quelconque, qui ne veulent pas établir dans leurs conceptions de vie un rapport privilégié avec une divinité et qui, dès lors, veulent organiser en excluant toute référence aux cultes, certaines manifestations de la vie qui d'ordinaire sont réglées par une religion» (1).

La présente proposition s'inscrit donc en continuité de l'esprit de la Constitution de 1830.

Conséquences de L'inscription du principe de la laïcité dans la Constitution

Le principe de laïcité de l'État dans la perspective de son inscription dans la Constitution n'exprime pas une préférence de l'autorité publique à l'égard d'un courant philosophique ou religieux particulier.

Ce principe est au contraire la garantie de ce que l'autorité publique veille à garantir la liberté de pensée, dont la liberté de culte est une application.

Si l'État doit garantir l'effectivité de cette liberté, il doit également rester indépendant de toute confession ou courant philosophique; l'État équidistant à l'égard de toutes les pensées religieuses ou philosophiques se porte ainsi garant du pluralisme philosophique et donc du pluralisme du débat démocratique.

Il s'agit donc de consacrer le principe de non-ingérence réciproque entre l'État et les Églises reconnues et représentées sur notre territoire.

Il convient par là même d'éviter toute intrusion ou collusion de mouvements activistes inféodés ou se

(1) Cette définition est empruntée à un rapport de commission parlementaire de M.Garcia, cité dans l'exposé des motifs du projet de loi relatif aux délégués et aux établissements chargés de la gestion des intérêts matériels et financiers des communautés philosophiques non confessionnelles reconnues (Chambre, Doc. Parl., 1966/1-98/99, 5 février 1999).

aansprakelijkheid inzake drukpers en openbaarmaking»), en geeft ze elders het volgende aan: «Alle machten gaan uit van de Natie» en: «Zij worden uitgeoefend op de wijze bij de Grondwet bepaald» (artikel 33).

Ten slotte moet het principe van de scheiding van Kerk en Staat zoals het wordt opgevat in dit voorstel van verklaring tot herziening van de Grondwet niet worden verward met de georganiseerde vrijzinnigheid, die kan worden omschreven als volgt: «een niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschap (...), die trouwens bij wet erkend en geregeld is. Deze niet-confessionele gemeenschap richt zich tot allen die niet aan enige godsdienst deelnemen, die in hun levensbeschouwing geen bevoorrechte band willen leggen met een godheid en die bepaalde levensuitingen die gewoonlijk door een godsdienst worden geregeld, dan ook willen organiseren zonder zich te beroepen op een eredienst» (1).

Dit voorstel sluit dus aan bij het opzet van de Grondwet van 1830.

Gevolgen van de opname van het principe van de scheiding van Kerk en Staat in de Grondwet

Het opnemen van bovenvermeld principe in de Grondwet impliceert niet dat de overheid een voorkeur heeft voor een bepaalde levensbeschouwelijke of godsdienstige stroming.

Dat principe is daarentegen de waarborg dat de overheid ervoor zorgt dat de vrijheid van denken wordt gewaarborgd, waarvan de vrijheid van eredienst een toepassing is.

De Staat moet die vrijheid daadwerkelijk garanderen, maar hij moet ook onafhankelijk blijven ten aanzien van iedere religie of levensbeschouwelijke stroming. De Staat die elke godsdienstige of levensbeschouwelijke overtuiging op dezelfde wijze benadert, waarborgt zodoende het levensbeschouwelijke pluralisme en dus het pluralisme van het democratisch debat.

Het gaat erom het principe van de wederzijdse niet-inmenging van de Staat en de op ons grondgebied erkende en vertegenwoordigde Kerken te bekrachtigen.

Daarom moet elke infiltratie of collusie van activistische bewegingen die onderworpen zijn aan

(1) Die definitie is overgenomen uit een verslag van een parlementaire commissie van de heer Garcia, dat wordt aangehaald in de memorie van toelichting bij het wetsontwerp betreffende de afgevaardigden en de instellingen belast met het beheer van de materiële en financiële belangen van de erkende niet-confessionele levensbeschouwelijke gemeenschappen (stuk Kamer, nr. 1966/1, 1998-1999, 5 februari 1999).

réclamant d'une confession déterminée ou non confessionnels dans l'appareil démocratique de notre État de droit, afin de sauvegarder les valeurs démocratiques qui en sont le fondement.

En effet, ces mouvements pourraient avoir pour objet de faire primer l'autorité d'une pensée religieuse ou philosophique sur celle de l'État

L'affirmation du principe de laïcité de l'État dans la Constitution permettrait d'exiger des formations politiques appelées à se présenter au scrutin électoral de souscrire une déclaration reconnaissant ce principe ainsi que les autres valeurs démocratiques que la Constitution consacre (par exemple : Titre II de la Constitution dont le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes inscrit à l'article 11*bis*).

Le non-respect par les associations ou les partis de ces principes autoriserait les autorités publiques, au terme d'une procédure juridictionnelle, de les priver des avantages que la loi leur accorde ou pour les partis politiques, de la possibilité de se présenter aux élections.

L'inscription du principe de laïcité de l'État fédéral belge dans la Constitution n'est aucunement une remise en cause des principes constitutionnels qui ont prévalu lors de la création de l'État belge pour ce qui a trait des rapports entre les Églises et l'État.

Enfin, l'auteur rappelle que l'article 1^{er} de la Constitution ne figure pas dans la déclaration de révision de la Constitution du 10 avril 2003.

François ROELANTS du VIVIER.

*
* *

of zich beroepen op een bepaald geloof of van niet-confessionele bewegingen in het democratisch bestel van onze rechtsstaat worden voorkomen, teneinde de democratische waarden te beschermen die eraan ten grondslag liggen.

Die bewegingen zouden immers tot doel kunnen hebben aan een godsdienstige of levensbeschouwelijke gedachte een groter gezag te verlenen dan aan de Staat.

Door het principe van de scheiding van Kerk en Staat op te nemen in de Grondwet zou men van de politieke partijen die aan verkiezingen deelnemen kunnen eisen dat ze een verklaring ondertekenen waarin ze dat principe en de andere democratische waarden van de Grondwet erkennen (bijvoorbeeld: titel II van de Grondwet, waaronder het beginsel van de gelijkheid van mannen en vrouwen dat opgenomen is in artikel 11*bis*).

Verenigingen of partijen die deze principes niet in acht nemen, zou de overheid, na een gerechtelijke procedure, de voordelen kunnen ontzeggen die de wet hun verleent of, voor de politieke partijen, de mogelijkheid kunnen ontnemen om op te komen voor de verkiezingen.

De inschrijving van het principe van de scheiding van Kerk en Staat in de Belgische Grondwet betekent geenszins dat de grondwettelijke beginselen die bij de oprichting van de Belgische Staat vooropgesteld werden betreffende de betrekkingen tussen de Kerken en de Staat, in het gedrang komen.

Tot slot herinnert de indiener eraan dat artikel 1 van de Grondwet niet werd opgenomen in de verklaring tot herziening van de Grondwet van 10 april 2003.

*
* *

PROPOSITION DE DÉCLARATION

Les Chambres déclarent qu'il y a lieu à révision de l'article 1^{er} de la Constitution, en y ajoutant un second alinéa en vue d'y inscrire le principe de laïcité de l'État fédéral.

21 décembre 2006.

François ROELANTS du VIVIER.

VOORSTEL VAN VERKLARING

De Kamers verklaren dat er redenen zijn tot herziening van artikel 1 van de Grondwet, en tot toevoeging van een tweede lid aan dat artikel ten einde er het beginsel van de scheiding van Kerk en Staat in op te nemen.

21 december 2006.